

demain à 10 heures; j'ai ^{graphié} ~~telégraphié~~ pour
demander une permission de 24 heures, car
il m'est matériellement impossible de
partir avant demain soir, et mes affaires
sont à Contay. 3 h $\frac{1}{2}$ - Je reçois une réponse: permission accordée.

Pendant que j'étais au ministère,
j'ai reçu la quasi assurance que
je pourrais terminer ma période
près de chez moi, afin de pouvoir
liquider mes affaires. Le Commandant
de l'Etat Major général en a dit: « Nous
avons précieusement reçu une lettre
de Driant (le député) à ce sujet et
nous avons fait à toutes les Directions
des recommandations pour que des
demandes de ce genre soient examinées
avec la plus grande bienveillance ».
Je suis en moi-même, étant donné
que c'est moi qui ai soufflé ça au
Commandant Driant (vous avez dû
d'ailleurs voir sa réponse à Laon).
Ainsi peut-être pourrai-je finir mes
2 mois chez les zouaves du fort de Rosny.

Rosny, Dimanche 7 septembre 1913

Chers Parents

Tout d'abord, la grande nouvelle.
Je suis convoqué pour accomplir
une période de deux mois.

Je dois vous dire que ça n'a
pas été tout seul. Je vous avais
raconté, je crois qu'il y a une quinzaine
de jours, Nelly avait téléphoné au
Corps d'Armée, où on lui avait répondu
que ma demande était transmise
~~incessamment~~ au ministre, et qu'on serait
fixé quelques jours après. Or 2 semaines
s'étaient passées depuis, et toujours
rien. Finalement, Nelly me dit: « tu vas
aller à Anniers cet après-midi ». Je
voulais encore patienter, mais sur
ses instances, je me décide, non
pas à partir, mais à télégraphier
au Corps d'Armée. Reçu la réponse
le soir: « Votre demande n'est toujours
pas revenue du ministère, le 48^e part

aux manœuvres le 10 septembre 88/89, nous
étions déjà le 4 !!

Vendredi, nous tenons un grand conseil
de famille... à nous deux, et après discussion,
il est décidé que j'irais au Ministère.

J'ai fait antichambre pendant quatre
de 3 heures; c'était plutôt long, et même
à ce propos je me suis dit que c'était
aussi dur de gagner ses galons à faire
antichambre que d'aller au Maroc.

Enfin, vers 5 heures, ~~je~~ au moment où
j'allais être reçu par le Colonel
Directeur de l'Infanterie, je suis
accaparé par un fonctionnaire que
cette affaire concernait spécialement.
Je lui expose mon cas; il s'étonne de
ne pas se rappeler d'une chose
qui aurait dû le frapper, appelle
un bonhomme, téléphone, fait faire
ses recherches... très longues. Et enfin,
ou découvre mon dossier. Il se compose
surtout d'une lettre très urgente du
Général Picquart qu'on avait

enterré parmi quantité d'autres pièces
peu urgentes à étudier plus tard, en
Octobre ou Novembre, peut-être! Le Chef
de Bureau, naïf de cet oubli dont
il était responsable, a voulu réparer la
faute. Je fis avec lui des promenades
de bureau en bureau, pour savoir si
l'on pouvait me convoquer, si je serais
payé; bref, à l'Etat Major Général de
l'Armée, j'ai vu le Commandant
qui a préparé le décret (lequel va
paraître vers le 1^{er} Octobre), et celui-ci
a donné ordre ^{au Corps d'Armées} qu'on me convoque
de suite. Ceci se passait Vendredi
soir, au Ministère, entre 5 h. et 5 h. ⁴¹/₂,
or dès ce matin, à 8 heures, je
reçois de mon Colonel un ordre
de convocation. 36 heures seulement!
Vraiment j'en mets sur un record de
transmission par la voie hiérarchique.
A Paris, on s'est même
affolé, car on me convoque pour

Vous n'avez pas besoin de chanter d'amis, car lorsque les gens viennent vous voir, ils concluraient chez nous.

à côté que vous connaissez: petits légumes donnés, facilité de nourrir des poules et des lapins, achat de gros légumes ou de fruits à prix très réduit, bonne à appointements pas très élevés, etc. De plus, avantage même de voir vos autres enfants, du moins de nous voir nous et nos petits, à chacun de nos voyages à Contay.

Nous vous en prions, réfléchissez bien à cela, et dites-nous si nous pourrions en causer à mes beaux-parents. Antérieurement quand nous vous parlions d'aller à Contay, vous jetiez l'un et l'autre les hauts cris; mais hélas, vos états de santé sont changés, il vaut peut-être mieux pour l'instant, et étant donné la diminution de vos ressources, ne pas chercher à rester en ville ni à avoir une trop grande maison. Et puis, enfin, à Contay, vous ne seriez pas absolument avec des étrangers; il y aurait un parletier, etc. Je vous quitte, chers Parents, car voilà une lettre que je vous écris, et nous avons

tant de choses à faire. Prenez de l'air et moi je ne mis pas très fixé naturellement sur ce que va faire le 72°. Il part le mercredi pour 10 ou 11 jours; les manœuvres auraient lieu vers Montdidier, St Just, Clermont. Si vous voulez, me donner de vos nouvelles, écrivez à Pelly qui sera à Contay et à qui je donnerai mon adresse. Dès que ce sera possible. Je vous suis reconnaissant d'envoyer cette lettre à Edouard, qui avec Papa s'est tant ennuyé pour ma rentrée sans l'arrivée, et qui sera bien heureux de voir ses efforts couronnés de succès. Assez causé de moi, maintenant. Parlons de vous. Ta lettre, mon cher Papa, nous a évidemment bien attristés, car bien que tu n'en dises rien, nous pensions combien tu dois souffrir, à tous les points de vue, en te disant que peut-être tu vas être obligé de donner ta

démission. C'est là une chose pénible
au point de vue pécuniaire, et surtout
bien cruelle à ton cœur, nous le savons.
Mais notre avis, permets nous de te
le dire franchement, par affection pour
toi et maman, c'est qu'il vaut
mieux que tu t'en ailles; d'abord,
parce que, comme tu le dis toi-même,
tu ne peux toujours te faire remplacer;
mais surtout, dans l'intérêt de ta
santé. Il te faut du repos, du
calme; il ne faut plus que tu
te fatigues par ~~les~~ l'accomplissement
des devoirs de ton ministère. Ce n'est
pas seulement le culte dominical, qui
te fatigue, c'est surtout les
«extras» (pardonne-moi ce mot trivial).

Mais entièrement comme celui que
tu as fait lorsque j'étais à Laon
risque de te faire perdre en
1 heure ce que tu auras pu

regagner en 1 mois. Puisque les
médecins disent que tu en as encore
pour plusieurs mois, il faut te résigner
et ne pas faire d'imprudence.

Nous avons beaucoup causé de vous,
Velly et moi. Sans préjuger de ce que
vous ferez, voilà ce que nous pouvons
vous proposer. Le jour où vous prendrez
votre retraite, venez à Contay habiter
la maison du haut (où habitait
la Grand'mère de Velly) ^{en face mes beaux-parents.} Mon beau-père
ne vous la louerait certainement pas plus
de 100 francs; une pièce vous servirait
de salle à manger-cuisine; une autre
serait votre chambre; ^{de} l'autre chambre
vous pourriez faire un petit salon.
Vous auriez un bout de jardin, une
cour. On accède à la maison par
un perron de quelques marches, mais
il serait facile de ménager une rampe
douce pour ne pas avoir d'escalier
à monter. Je ne parle pas des



Paul Bion Esq.
Salt Spring Island

BC

Canada